

« Présences déplacées : déracinement et mémoire dans l'art visuel et le cinéma iraniens en exil »

JOURNÉE D'ÉTUDE ET PROJECTIONS D'ART VIDÉO

« Displaced Presences: Uprooting and Memory in Visual Arts and Iranian Cinema in Exile »

STUDY DAY AND VIDEO ART PROJECTION

2 octobre 2025



Organisés par - Organized by

Parya Vatankhah (AIAC, AME, université Paris 8)

Kateryna Lobodenko (IRCAV, AME, université Sorbonne Nouvelle)

Maison de la Recherche Sorbonne Nouvelle – Salle Athéna – 4, rue des Irlandais 75005 Paris

Depuis la Révolution iranienne de 1979 et l’instauration de la République islamique, des milliers d’artistes, de cinéastes, d’écrivain·e·s et d’intellectuel·le·s ont été contraints à l’exil. La censure, les restrictions sévères sur la liberté d’expression et la répression politique ont façonné une génération d’exilé·e·s qui, loin de leur pays natal, réinventent leurs pratiques et leurs récits.

Ces artistes quittent souvent l’Iran pour des raisons politiques, en raison d’un travail déjà engagé et censuré dans leur pays. Comme le souligne Shirin Neshat, artiste iranienne en exil, « l’art iranien est un art politique ». Cette affirmation met en lumière la dimension intrinsèquement engagée de la création artistique iranienne en exil, où l’acte créatif devient un moyen de témoigner et de dénoncer la censure et la répression en Iran, tout en archivant et retraçant les réalités sociales et politiques que le pouvoir cherche à effacer.

Loin de chez eux, ces artistes profitent des espaces de liberté qu’ils trouvent dans leurs pays d’accueil pour s’exprimer à travers les arts visuels, la littérature, le théâtre et le cinéma, tout en explorant des formes de résistance. Leurs œuvres deviennent des témoignages vivants, porteurs de mémoire collective et de fractures identitaires, traversés par la nostalgie, l’absence et la dénonciation.

Cette journée d’étude propose une approche interdisciplinaire pour explorer les formes contemporaines de l’art plastique et du cinéma iraniens en exil. À travers des projections, des communications et des débats, elle mettra en lumière la puissance des œuvres engagées, qui interrogent la mémoire, revendiquent la liberté d’expression et inventent de nouvelles esthétiques de résistance. Plus qu’une analyse académique, cette rencontre offre un espace de dialogue entre chercheurs, artistes et cinéastes, où se croisent les voix multiples des Iraniens en exil.

La journée d’étude « Présences déplacées : déracinement et mémoire dans l’art visuel et le cinéma iraniens en exil » est organisée dans le cadre du post-doctorat de Parya Vatankhah, mené au sein du laboratoire AIAC/ EPHA de l’université Paris 8, et du projet « Exil.s, guerre.s et création.s : Images de résistance au service de l’histoire », soutenue par la FMSH de Paris et coordonné par le groupe de recherche Arts. Médias. Exils (AME) de l’IRCAV (université Sorbonne Nouvelle).

The study day “Displaced Presences: Uprooting and Memory in Visual Arts and Iranian Cinema in Exile” is organized as part of Parya Vatankhah’s postdoctoral research, conducted within the AIAC/ EPHA laboratory at Paris 8 University, and the project “Exile(s), War(s), and Creation(s): Images of Resistance in the Service of History,” supported by the FMSH in Paris and coordinated by the Arts, Media, Exiles (AME) research group of the IRCAV (Sorbonne Nouvelle University).

Since the 1979 Iranian Revolution and the establishment of the Islamic Republic, thousands of artists, filmmakers, writers, and intellectuals have been forced into exile. Censorship, severe restrictions on freedom of expression, and political repression have shaped a generation of exiled creators who, far from their homeland, reinvent their practices and narratives.

Many of these artists leave Iran for political reasons, often because of previously engaged works that have been censored in their country. As Shirin Neshat, an Iranian artist in exile, reminds us: “Iranian art is political art.” This statement highlights the inherently engaged nature of Iranian artistic creation in exile, where the act of creation becomes a means of bearing witness and denouncing censorship and repression in Iran, while also archiving and retracing social and political realities that the regime seeks to erase.

Away from their homeland, these artists reclaim spaces of freedom that allow them to express themselves through visual arts, literature, theater, and cinema, while exploring new forms of resistance. Their works are living testimonies, carriers of collective memory and fragmented identities, imbued with nostalgia, absence, and the desire for freedom.

This study day adopts an interdisciplinary approach to explore the contemporary forms of Iranian visual arts and cinema in exile. Through screenings, presentations, and debates, it sheds light on the strength of politically engaged works that confront memory, reclaim freedom of expression, and invent new aesthetics of resistance. More than an academic analysis, this event offers a space for dialogue between scholars, artists, and filmmakers, where the multiple voices of Iranians in exile can resonate.

9h30	Accueil des participants
10h00	Ouverture par Parya Vatankhah (AIAC, université Paris 8)
10h30	Panel I. Fragmentations, féminités et narrations diasporiques
	Modération - Patrick Nardin (AIAC, université Paris 8)
	Quand le roman devient film : <i>Désorientale</i> de Négar Djavadi, Zeynab Sadeghi (université de Strasbourg)
	<i>Dérangée</i> de Mina Kavani: figuration du départ par effraction, Delphine Edy (université de Strasbourg)
	Fragments d’exil : hybridité et discontinuités chez Shirin Neshat et Sepideh Farsi, Chama Elazouzi (université de Fès) (en ligne)
12h00	Pause déjeuner
13h30	Panel II. Espaces sensibles et exils intérieurs : récits et héritages
	Modération - Matthias Steinle (IRCAV, université Sorbonne Nouvelle)
	Territoires écoutés, mémoires partagées, Azadeh Nilchiani (ACTE, université Panthéon-Sorbonne - Paris 1)
	Une séparation d’Asghar Farhadi : l’exil intérieur, Majid Karimi (IRIEC, université de Montpellier)
	Mémoire en exil : disparition et récit féminin dans le cinéma diasporique iranien, Razieh Golestani-Fard (université de Caen Normandie)
15h00	Pause
15h15	Projections : <i>Art et exil : vers une liberté de dénoncer</i>
	Partie I : Fragments d’un ailleurs : corps, mémoire et déracinement
	<i>There ...</i> , Rojin Shafeie, vidéo, 7’00” , 2021
	<i>Métamorphose</i> , Parya Vatankhah, video performance, 5’15”, 2010
	<i>No smell, No touch</i> , Shaghayegh Cyrous, vidéo, 3’48”, 2018
	<i>Le Silence</i> , Mandana Moghadam, vidéo, 5”59”, 2017
	<i>Obstacle (Hindrance)</i> , Mehregan Pezeshki, vidéo, 5’00”, 2019
	Partie II: Images de la répression : art et violences politiques en Iran
	<i>Inextricable</i> , Mozhgan Erfani, vidéo, 4’32”, 2018
	<i>Women Must Be Beautiful, Women Must Be Hidden</i> , Parya Vatankhah, vidéo, 11’01”, 2017
	<i>The Toester I used to live in</i> , Rojin Shafeie, vidéo, 6’55”, 2017
	<i>Be Yad Ar (Remember)</i> , Shaghayegh Cyrous,video, 4’43”, 2020
	<i>Le jour où la lumière s’est perdue dans la maison</i> , Maryam Danesh, vidéo, 10’08”, 2024
16h15	Pause
16h30	Table ronde : <i>L’Iran en exil : créer sans rupture</i>
	Modération - Paul Ardenne (historien de l’art)
	Avec les artistes : Maryam Danesh, Mozhgan Erfani, Azadeh Nilchiani, Parya Vatankhah, Armin Zoghi
18:30	Mot de clôture

Fragments d'exil : discontinuités narratives et hybridité dans le cinéma de Shirin Neshat et Sepideh Farsi

Chama ELAZOUZI (doctorante en linguistique, université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès)

Cette communication propose d’analyser l’esthétique de la fracture dans le cinéma iranien en exil à travers l’étude de deux cinéastes de la diaspora : Shirin Neshat et Sepideh Farsi. Leurs films, réalisés hors d’Iran, développent une écriture fragmentaire où se mêlent fiction, archives et poésie visuelle pour traduire la complexité de l’exil et du déracinement.

En m’appuyant sur des extraits de *Women Without Men* (Neshat) et *Tehran Without Permission* (Farsi), j’examinerai comment la narration éclatée, les ruptures temporelles et l’alternance de registres esthétiques créent une mémoire fragmentée, reflet d’identités multiples et mouvantes. Cette esthétique de la discontinuité questionne la possibilité même de témoigner lorsque le récit est brisé par la censure, la perte et la distance.

L’analyse montrera comment ces formes hybrides et expérimentales déconstruisent le récit linéaire et ouvrent des espaces de résistance, entre silence et parole retrouvée. À travers ce corpus, il s’agira de réfléchir à la manière dont le cinéma iranien en exil élabore une poétique du fragment pour porter une mémoire collective et individuelle en constante recomposition.

Panel II. Espaces sensibles et exils intérieurs: récits et héritages

Territoires écoutés, mémoires partagées

Azadeh Nilchiani (docteure en arts et cultures sonores, chercheuse postdoctorale , ACTE, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

En prenant de la distance, qu’elle soit géographique ou temporelle, avec le territoire de son origine, nous pouvons le voir et l’entendre différemment. Cette nouvelle appréhension du lieu peut devenir une source féconde de création, prolongée aujourd’hui par les usages des cartes sonores. Grâce à leur dimension à la fois visuelle et sonore, elles nous donnent la possibilité d’apercevoir et d’écouter autrement la carte géographique du monde. En tant que dispositifs numériques de diffusion, ces cartes permettent de lier territoires, mémoire et récits déplacés.

La réflexion proposée trouve son origine dans la démarche créative de l’auteure, une artiste iranienne dont le travail est en partie influencé par l’expérience de l’exil. L’étude cherche à comprendre comment les enregistrements de terrain issus de territoires spécifiques en Iran participent à la construction de mémoires individuelles et collectives à travers le son. La communication aborde les liens entre mémoire, spatialité sonore et création à partir de deux usages concrets du principe de carte sonore, considéré comme un outil de création artistique et un cadre pour l’analyse des œuvres sonores dans un contexte d’exil.

Fragments of Exile: Narrative Discontinuities and Hybridity in the Cinema of Shirin Neshat and Sepideh Farsi

Chama Elazouzi (Ph.D. Candidate in Linguistics, Sidi Mohamed Ben Abdellah University, Fez)

This paper proposes to analyze the aesthetics of fracture in Iranian cinema in exile through the study of two diaspora filmmakers: Shirin Neshat and Sepideh Farsi. Their films, produced outside Iran, develop a fragmentary form of storytelling in which fiction, archival material, and visual poetry intertwine to convey the complexity of exile and uprootedness.

Drawing on excerpts from *Women Without Men* (Neshat) and *Tehran Without Permission* (Farsi), I will examine how disrupted narratives, temporal ruptures, and the alternation of aesthetic registers construct a fragmented memory that reflects multiple and shifting identities. This aesthetics of discontinuity raises questions about the very possibility of bearing witness when narrative is shattered by censorship, loss, and distance.

The analysis will show how these hybrid and experimental forms deconstruct linear storytelling and open up spaces of resistance, navigating between silence and reclaimed speech. Through this corpus, the paper seeks to explore how Iranian cinema in exile develops a poetics of the fragment to convey a constantly reconfigured collective and individual memory.

Panel II. Sensitive Spaces and Inner Exiles: Narratives and Legacies

Listening to Territories, Sharing Memories

Azadeh Nilchiani (Ph.D. in Sound Arts and Cultures, Postdoctoral Researcher , ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne University)

By taking distance—whether geographical or temporal—from one’s place of origin, we can come to see and hear it differently. This renewed perception of place can become a fertile source of creation, further extended today through the use of sound maps. Thanks to their dual visual and auditory dimension, these maps allow us to perceive and listen to the world’s geography in new ways. As digital dissemination tools, they create links between territories, memory, and displaced narratives.

The proposed reflection stems from the author’s creative practice—an Iranian artist whose work is partly shaped by the experience of exile. The study seeks to understand how field recordings from specific territories in Iran contribute to the construction of both individual and collective memories through sound. The presentation explores the connections between memory, sonic spatiality, and artistic creation through two concrete uses of the sound map principle, considered both as a tool for artistic practice and as a framework for analyzing sound works in the context of exile.

Une séparation (2011) d’Asghar Farhadi ou l’exil intérieur

Majid Karimi (doctorant en études culturelles, IRIEC / université Montpellier Paul-Valéry)

Nous analysons le film primé d’Asghar Farhadi, *Une séparation* (2011), comme une articulation cinématographique de l’exil, du déplacement culturel et de la mémoire collective des Iraniens contemporains. Bien que produit en Iran, le film fonctionne comme une forme de cinéma diasporique, explorant la possibilité de vivre l’exil sans quitter physiquement le pays.

À travers le personnage de Simin, qui ne peut plus se rattacher aux valeurs du passé contrairement à son mari, le film met en lumière un exil intérieur façonné par les tensions culturelles, idéologiques et politiques. Réalisé après les manifestations du Mouvement vert de 2009, il révèle la manière dont les cinéastes iraniens naviguent entre expression artistique et censure.

Nous mobilisons la notion de « cinéma accentué » de Hamid Naficy pour montrer que *Une séparation* illustre un déplacement interne, où les Iraniens restent présents dans leur pays tout en étant aliénés culturellement et politiquement.

Memory in Exile: Disappearance and Female Narratives in Iranian Diasporic Cinema

Razieh Golestani-Fard (université de Caen Normandie)

Cette communication analyse la manière dont certaines réalisatrices iraniennes en exil utilisent le cinéma pour reconstruire une mémoire individuelle et collective fragmentée, souvent tue ou effacée, en plaçant l’expérience féminine au centre de leurs récits. L’exil est envisagé à la fois comme un déplacement géographique et comme un état intérieur d’exclusion, lié à la censure, à la marginalisation politique et à l’invisibilisation imposée.

Hors du territoire national, le cinéma devient un espace de recomposition symbolique, permettant de rompre avec les mécanismes d’effacement imposés par l’État iranien tout en créant des archives affectives, corporelles et politiques. À partir d’un corpus composé de trois films — *Hitch* – *Une histoire iranienne* (Chowra Makaremi, 2019), *My Stolen Revolution* (Nahid Persson Sarvestani, 2013) et *Women Without Men* (Shirin Neshat, 2009) —, cette étude met en lumière les stratégies esthétiques qui articulent la disparition, le silence et la transmission féminine.

En mobilisant les travaux de Laura Mulvey, Trinh T. Minh-ha, Marianne Hirsch et Hamid Naficy, cette communication montre comment ces œuvres proposent un langage fragmentaire et hybride, où le cinéma devient un espace de mémoire active, de résistance et de résilience pour le sujet exilé.

A Separation (2011) by Asghar Farhadi, or the Experience of Inner Exile

Majid Karimi (Ph.D. Candidate in Cultural Studies, IRIEC / Montpellier Paul-Valéry University)

This paper analyzes Asghar Farhadi’s award-winning film *A Separation* (2011) as a cinematic articulation of exile, cultural displacement, and the collective memory of contemporary Iranians. Although produced in Iran, the film functions as a form of diasporic cinema, exploring the possibility of experiencing exile without physically leaving the country.

Through the character of Simin, who can no longer relate to past values unlike her husband, the film highlights an inner exile shaped by cultural, ideological, and political tensions. Made in the aftermath of the 2009 Green Movement protests, it reflects the ways in which Iranian filmmakers navigate between artistic expression and censorship.

Drawing on Hamid Naficy’s concept of “accented cinema,” this presentation argues that *A Separation* illustrates an internal displacement, where Iranians remain physically present in their homeland while experiencing cultural and political alienation.

Memory in Exile: Disappearance and Female Narratives in Iranian Diasporic Cinema

Razieh Golestani-Fard (university of Caen Normandie)

This paper examines how certain Iranian women filmmakers in exile use cinema to reconstruct fragmented individual and collective memory, often silenced or erased, by placing female experience at the center of their narratives. Exile is approached both as a geographical displacement and as an inner state of exclusion, linked to censorship, political marginalization, and imposed invisibility.

Outside the national territory, cinema becomes a symbolic space of recomposition, breaking away from the mechanisms of erasure enforced by the Iranian state while creating affective, bodily, and political archives. Focusing on a corpus of three films — *Hitch: An Iranian Story* (Chowra Makaremi, 2019), *My Stolen Revolution* (Nahid Persson Sarvestani, 2013), and *Women Without Men* (Shirin Neshat, 2009) — this study highlights the aesthetic strategies through which disappearance, silence, and female transmission are articulated.

Drawing on the works of Laura Mulvey, Trinh T. Minh-ha, Marianne Hirsch, and Hamid Naficy, this presentation demonstrates how these films develop a fragmentary and hybrid cinematic language, where cinema becomes a space of active memory, resistance, and resilience for the exiled subject.

Inextricable, Moshgan Erfani, vidéo, 2018.



Le jour où la lumière s'est perdue dans la maison, Maryam Danesh, vidéo, 2024.



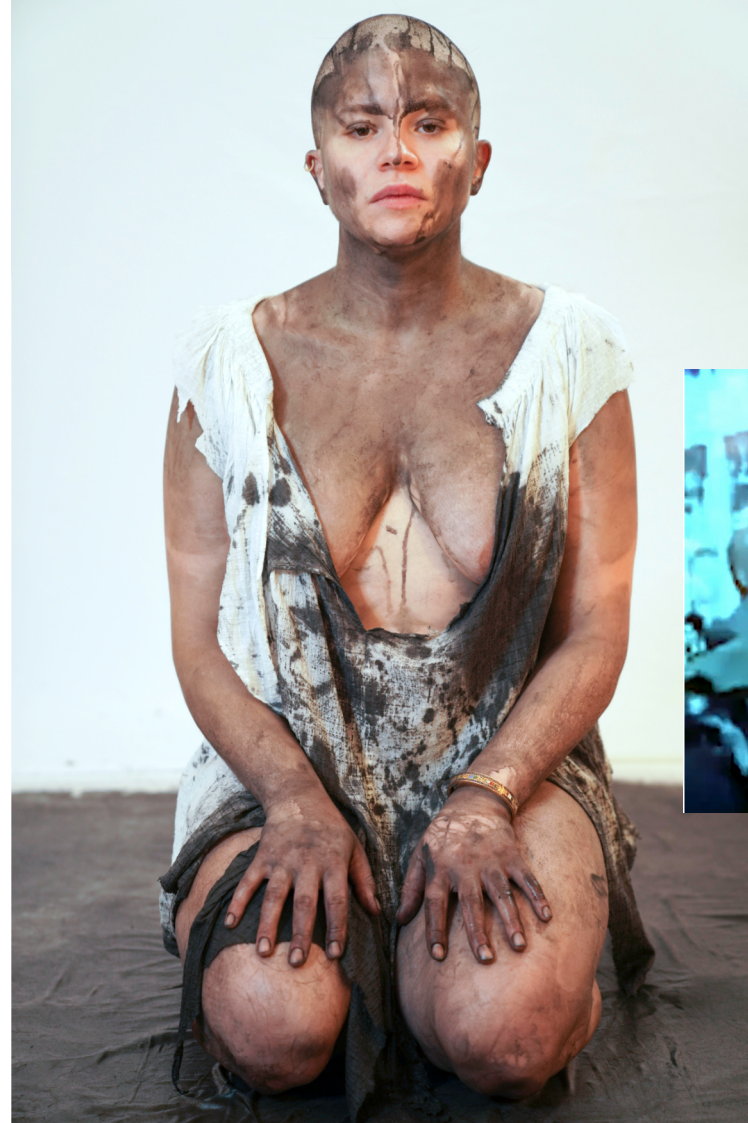
Women must be beautiful, women must be hidden, Parya Vatankhah, performance, 2017.



The Silence, Mandana Moghaddam, vidéo, 2017.



Obstacle (Hindrance), Mehregan Pezeshki, video performance, 5'00", 2019.



Be Yad Ar (Remember), Shaghayegh Cyrous, vidéo, 2020

Les organisateurs remercient - The organizers thank

Emmanuel Siety (université Sorbonne Nouvelle), **Matthias Steinle** (université Sorbonne Nouvelle), **Patrick Nardin** (université Paris 8), **Eric Bonnet** (université Paris 8)

Informations pratiques - Practical information

La journée d'étude est ouverte au public et sera également accessible en ligne
The study day is open to the public and will also be available online

Pour suivre l'événement en direct, cliquez sur ce lien / To join the live event, click on the link below:

Horaires : 9h00 – 19h00 (heure de Paris) / Schedule: 9:00 am – 7:00 pm (Paris time)
<https://meet.google.com/rqa-hrfp-dqc>

Connexion téléphonique/ Dial-in option :
(US) +1 470-226-5446 — Code : 675 846 096#

Maison de la recherche de la Sorbonne Nouvelle – Salle d'Athéna – 4, rue des Irlandais 75005 Paris
Métro : Cardinal Lemoine (ligne 10), Maubert-Mutualité (ligne 10),
Luxembourg (RER B)



There ..., Rojin Shafeie, vidéo, 7'00", 2021.